



Une éducation norvégienne

Un film de Jens Lien, avec Åsmund Høeg,...

CRITIQUE | 5 juin 2012

«Une éducation norvégienne», nord future

Par GILLES RENAULT

Jens Lien ressuscite l'esprit punk le temps d'une chronique sociale et adolescente.



Quiconque regretterait de ne pas avoir vécu son adolescence sur fond d'*Anarchy in the UK* ou *Pretty Vacant* éruetés in vivo par les Sex Pistols pourra trouver matière à contentement dans cette *Education norvégienne*, telle que reconstituée par Jens Lien. Dommage collatéral de la fameuse crête orange et bleue de Loulou Nicollin - un seppuku capillaire consécutif au premier titre de champion de France de foot de Montpellier, son équipe chérie -, le punk lance ainsi cette semaine une OPA sur les platines et les écrans : d'un côté, on ressuscite Joey Ramone en écho à une flambée *shoegaze* made in USA de bon aloi (*lire page 26*) ; de l'autre, dans *le Grand Soir* (*lire page 28*), Benoît Poelvoorde incarne avec conviction «*le plus vieux punk à chien d'Europe*» ; et, un peu plus au Nord, le jeune Nikolaj découvre à 14 ans l'ivresse hargneuse des décibels, exutoire aux vicissitudes d'une existence prématurément balafée.

Adaptation du roman *Theory and Practice* de Nikolaj Frobenius - qui signe le scénario -, *Une éducation norvégienne* occupe le terrain de la chronique sociale qui n'est pas sans suggérer, dans l'esprit, ce tropisme québécois de la fiction où se juxtaposent cocasserie et psychodrame. Au crépuscule des années 70, une famille résolument cool redouble de zèle pour entretenir la flamme

anarcho-hippie vacillante («*Coca-Cola est le sang noir du capitalisme*»), tonne le père entre deux saillies), quand survient la catastrophe : renversée par un chauffard, sa femme adorée décède et c'est tout un monde qui s'écroule. Tentant de se reconstruire comme ils peuvent, le père et le fils aîné font alors bloc. Le premier, avenant barbu, chevauche sa moto la bistouquette à l'air et se ressource dans un camp de naturistes, en préconisant une pédagogie à base de «*musique, littérature et philosophie*». Le second, touché par la grâce de Johnny Rotten (ici producteur exécutif, qu'on aperçoit dans un touchant caméo onirique), cherche son salut dans une fuite en avant jugée «*malsaine*» par les bien-pensants.

Sans jamais rivaliser avec la réussite de l'énigmatique *Norway of Life*, qui l'avait révélé en 2006, Jens Lien ne démérite pas dans son observation sensible d'une époque révolue, où deux êtres se confrontent à la réalité et courent avec les moyens idéalistes du bord derrière les chimères d'un quotidien dévasté. Rock'n'roll dans l'âme - substances prohibées et glaviots compris -, *Une éducation norvégienne* s'accomplit sur une bande originale au diapason de son propos tendrement dessalé.

UNE ÉDUCATION NORVÉGIENNE de **JENS LIEN** avec Sven Nordin, Asmund Høeg, Sonja Richter... 1 h 28.

